

Nous avons besoin de profs de néerlandais

Un métier d'avenir. Il en manque au point que cela pose problème à plusieurs écoles de la région

Professeur de néerlandais : un métier d'avenir, particulièrement dans une zone transfrontalière comme la Wallonie picarde. Les directions des écoles primaires et secondaires se les arrachent. Les diplômés de nos Hautes Écoles n'ont aucun souci pour trouver du travail. Il en faudrait même plus. Parfait bilingue, le député frasnois Jean-Luc Crucke (MR) souhaite que la Fédération Wallonie-Bruxelles élabore un plan de stratégie globale, de la maternelle à l'université, pour l'apprentissage des langues de manière à éviter une pénurie de professeurs.

« Depuis la mi-septembre, des élèves d'un établissement secondaire à Comines n'ont plus eu de cours de néerlandais, faute de professeurs. Si c'est déjà difficile à Comines, je n'ose imaginer la situation ailleurs ». Jean-Luc Crucke a tiré la sonnette d'alarme dans le journal « le Soir ». Le problème a été résolu depuis, mais les problèmes de recrutement demeurent dans d'autres établissements. « Ce n'est pas évident »,

confirme la Préfète de l'Athénée Bara à Tournai, Catherine Stalens. « Cette année, j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir engager deux jeunes enseignants fraîchement sortis de l'école, mais je ne suis pas sûr que cela sera ainsi chaque année. Comme professeur de langues, on est sûr en tout cas de ne pas chômer ». L'école secondaire compte une quinzaine d'enseignants en langues pour 770 élèves.

À l'institut Saint-Henri de Comines (qui n'est pas l'école citée par Jean-Luc Crucke), le directeur Jean-Jacques Pieters s'en sort avec son recrutement, mais uniquement grâce à la possibilité de pouvoir encore bénéficier de la souplesse sur les titres et fonctions : « des cours de néerlandais sont dispensés par des professeurs dont les langues ne sont pas la formation initiale, mais qui proviennent de familles dont un membre est au moins néerlandophone, ce qui est encore relativement courant à Comines ». Un professeur en économie, un deuxième en géographie et un troisième en sciences apprennent ainsi la langue de Vondel aux élèves de Saint-Henri. « Mais avec la réforme des titres et

des fonctions (qui assure la priorité aux titres requis, NDLR), je m'attends à des difficultés dans les années qui viennent », tempère le directeur.

Le Pacte d'excellence défendu par la ministre de l'Enseignement, Marie-Martine Schyns (cdH) fait pourtant la part belle à l'apprentissage des langues qui débutera dès la 3^e année primaire, comme en Flandre, contre la 5^e année actuellement. « Une bonne idée sur papier », convient Jean-Luc

naut : « cela va entraîner des demandes supplémentaires pour nos étudiants. Nous avons entre 20 et 25 inscrits en langues germaniques en moyenne chaque année. Et il sort 15 à 20 diplômés chaque année. Nous pourrions facilement en sortir dix de plus qui trouveraient rapidement du boulot ».

Le député-bourgmestre de Frasnes-lez-Anvaing souhaite un cadastre ou un état des lieux de l'offre et de la demande de manière à avoir une idée plus précise de la pénurie. Jean-Luc Crucke préconise même « une étude globale et précise sur l'enseignement des langues modernes dans l'Enseignement supérieur (universitaire et non universitaire ». Avec trois autres collègues réformateurs, il a déposé une résolution dans ce sens auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'étudiant de rhétorique qui hésite encore sur son orientation peut choisir l'enseignement des langues sans crainte de se retrouver au chômage. « Si on a un don pour les langues et la passion de l'enseignement, il ne faut pas hésiter », conseille la Préfète de Bara. ●

DANIEL FOUCART

**Le Pacte
d'excellence veut
améliorer
l'apprentissage
des langues**

Crucke. « Mais qui ne sert à rien si le nombre de professeurs ne suit pas ». La réforme va créer « un appel d'air », selon l'expression de Vincent Cappeliez, directeur du département pédagogique de la HELHA, qui forme des enseignants en langues à Leuze-en-Hai-

Apprentissage

Néerlandais mal-aimé? Pas tant que cela...

Le néerlandais, le mal-aimé des étudiants ? Les jeunes préfèrent de plus en plus l'anglais y compris dans les écoles d'immersion. « *Il y a eu un désintérêt pour le néerlandais, notamment pour des raisons politiques en faisant croire que le français suffisait ou que l'anglais était plus important pour l'international* », constate en effet la Préfète de l'Athénée Bara (Tournai). « *On en paie aujourd'hui les conséquences puisqu'il est de plus en plus difficile de recruter des professeurs de néerlandais* ».

Directeur de la section pédagogique de la Haute École en Louvain (Helha), qui forme des régents en langues germaniques, Vincent Cappeliez relativise pour notre région : « *Nous avons encore des jeunes qui choisissent le néerlandais en raison de la proximité de la frontière linguistique. Beaucoup sont originaires de Mouscron ou de la région de Frasnes. Ils proviennent sou-*

vent de familles bilingues, ce qui facilite évidemment leur apprentissage et la maîtrise de la langue ».

La Haute École a développé de nombreuses collaborations avec des Hautes Écoles néerlandophones comme celles de Bruges et de Gand, ce qui accroît son attractivité auprès de ceux qui aiment la langue de Vondel. Et la Helha de Leuze-en-Hainaut s'est dotée d'un laboratoire de langues flamboyant neuf, s'empresse de préciser Vincent Cappeliez qui souhaite attirer davantage de candidats en langues germaniques.

Il ne faut pas seulement avoir des professeurs de néerlandais en suffisance. Il faut aussi qu'ils soient bien formés. « *Nous avons parfois eu des stagiaires qui venaient d'un peu plus loin en Wallonie mais qui en savaient moins en néerlandais que nos étudiants issus de familles bilingues* », raconte Jean-Jacques Pieters, le directeur de l'institut Saint-Henri de Comines-Warneton, enclave wallonne entre Flandre et France, où l'on connaît l'importance de l'apprentissage des langues. ●

D.FCT

Écoles d'immersion linguistique

Pas simple de recruter non plus

Les écoles d'immersion linguistique ont la cote particulièrement en Wallonie picarde, où elle est pratiquée sur 23 sites dans l'enseignement fondamental, d'Enghien à Comines-Warнетon. Le principe : l'enseignement est dispensé par des « *native speakers* », des professeurs dont la langue maternelle est la langue enseignée. « *Nous sommes même en avance sur la Flandre à ce point de vue* », se félicite Vincent Cappeliez, directeur de la section pédagogique à la Helha. Mais comme pour l'enseigne-

ment traditionnel, ce n'est pas facile de trouver des enseignants pour dispenser les cours. Même

l'accord officiel signé en 2015 entre la Communauté française, la Flandre et la Communauté germanophone pour faciliter les échanges est un fiasco : l'année dernière, seuls deux professeurs flamands ont traversé la frontière linguistique alors qu'ils conservaient pourtant leur salaire d'origine, plus avantageux de 10 % en Flandre. « *Mais on a oublié les frais de transport* », fait remarquer le député Jean-

Luc Crucke. « *Cela représente un coût non négligeable pour l'enseignant qui doit se déplacer en Wallonie* ». Dans sa commune de Frasnes-lez-Anvaing, où on pratique l'immersion linguistique depuis 20 ans, 9 des dix « *native speakers* » qui enseignent ont carrément choisi de déménager en Wallonie picarde. « *Il faut vraiment avoir une stratégie globale pour l'apprentissage des langues modernes* », insiste le parlementaire wallon, très sensible au bilinguisme, voire au trilinguisme. ●

D.FCT